1939 dans les collections du Musée

Elisabeth Jolys-Shimells et Emilie Gandon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/10225>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.10225

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2019

Pagination : 74-75

ISBN : 978-2-919040-47-6

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Elisabeth Jolys-Shimells et Emilie Gandon, « 1939 dans les collections du Musée », *Hommes & migrations* [En ligne], 1327 | 2019, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/10225> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.10225>

PORTFOLIO

L'année 1939

dans les collections du Musée

Élisabeth Jolys-Shimells, conservatrice du patrimoine, responsable de la collection de société et **Émilie Gandon**, conservatrice du patrimoine, responsable de la collection historique, Musée national de l'histoire de l'immigration.

Constituée dès 2005 au lancement du projet de Cité nationale de l'histoire de l'immigration (CNHI), la collection du Musée national de l'histoire de l'immigration (MNHI) a pour objet de témoigner du fait migratoire en France, hier et aujourd'hui. À cette fin, elle croise trois regards, complémentaires et interdépendants, ceux de l'art, de l'histoire et de la société. Près de 4 000 œuvres, objets ou documents sont aujourd'hui inscrits à son inventaire. Acquis par don ou achat auprès de particuliers ou de professionnels, ces items font désormais partie du patrimoine national, et sont ainsi protégés par un statut assurant leur conservation inaliénable, couplée à un impératif de diffusion. Celle-ci peut s'effectuer de diverses manières, en présentant des données brutes au sein de bases accessibles en ligne ou en les éditorialisant dans des expositions, des séquences de médiations ou encore des publications, à l'image de ce portfolio.

L'année 1939 est un marqueur important de l'histoire de l'immigration en France et donc des collections du MNHI. *La Retirada* (retraite) des combattants vaincus et des populations civiles touchées par la guerre civile, conduit vers la France des centaines de milliers de réfugiés espagnols à partir de 1936. En septembre 1939, la chute de Barcelone provoque, en quinze jours, un exode sans précédent. Près d'un demi-million de personnes franchissent alors la frontière des Pyrénées, dans de terribles conditions. Les photographes Robert Capa et David Seymour se font les témoins de cet exil, nous laissant des images aujourd'hui ancrées dans l'imaginaire collectif. Au sein des collections du MNHI, les parcours de la famille Marti Domenech, d'Emilio Reig ou encore de José Perlado associent objets et témoignages pour en raconter l'histoire au travers de destins individuels. Les albums photographiques, réalisés à Gurs par des brigadistes internationaux, et les photographies de Turaï, constituent quant à eux de précieux témoignages sur le quotidien des internés du camp, en cette année 1939. Les planches originales de l'album *L'Ange de la Retirada*, conservées par le musée, proposent enfin un récit sensible de ces événements, entremêlant fiction, histoire et mémoire.

En 1939, le précaire équilibre du continent européen est détruit par les offensives de l'Allemagne hitlérienne. L'invasion de la Pologne par la Wehrmacht commence le 1er septembre à 5 heures du matin, sans mobilisation préalable et sans déclaration de guerre. Prenant de court les tentatives de ripostes françaises et britanniques, la bataille pour Varsovie s'engage le 9 septembre. En application du pacte germano-soviétique, l'Armée rouge de l'Union soviétique envahit la Pologne orientale le 17 septembre, et la capitale polonaise tombe le 27. Cette tranche d'histoire est le point de départ de l'exil d'un autre témoignage des collections du Musée, celui d'Izraël Wolf Rozenblum, juif polonais qui traverse l'URSS et la Chine, avant de parvenir, après-guerre, à gagner la France où il reconstruit sa vie.

L'ordre de mobilisation générale lancé en France par le président Lebrun le 2 septembre 1939 concerne les Français mais aussi les apatrides : c'est ainsi que Nicolas Vorontzoff, réfugié russe porteur d'un passeport Nansen, se trouve incorporé dans l'armée. À leurs côtés, 83 000 étrangers s'engagent volontairement dans l'armée. 25 000 d'entre eux, soit près d'un tiers, sont juifs, comme Serge Bac. Celui-ci rejoint la Légion étrangère, à laquelle appartient déjà Ohannès Mampreyan, réfugié du génocide arménien, soldat depuis 1930. D'autres étrangers s'engagent volontairement, dans des corps d'armée de leur pays d'origine, constitués sur le sol français. Henri Radogowski intègre ainsi l'Armée polonaise en France, François Stursa l'Armée de libération tchécoslovaque. Même après l'armistice, des étrangers rejoignent la Résistance, à l'image de Jean Brasseur Kermadec, belge engagé dans les Forces françaises libres après l'appel du 18 juin 1940 lancé par le Général de Gaulle.

Émaillant la « Grande Histoire », les destins individuels sont précieusement conservés au sein des collections du MNHI. Ils témoignent d'une histoire silencieuse mais essentielle, réécrite par les aléas de la mémoire, matériau authentiquement humain indispensable à la mise en patrimoine de ce pan d'histoire de France. Ainsi, 1939 dans les collections du MNHI, c'est aussi l'année de la naturalisation de la famille Cavanna, et celle où la famille Cham se trouve réunie dans ce pays qui deviendra le leur.

Au travers de ces objets, documents et parcours, 1939 apparaît comme l'espoir d'un refuge et le début du chaos, le déchirement de l'exode et la vie qui se poursuit. Une année de celles qui demeurent dans les livres d'histoire ainsi que dans les mémoires familiales, et dont c'est notre mission de conserver les traces. ■